

Dai Hokke Kyô Goshu : cinq poèmes sur le Soûtra du Lotus - Dôgen Zenji
Traduits du japonais et commentés par Okumura Rôshi

Poème n°3

*kono kyô no
kokoro o ureba
yononaka ni
uri kau koe mo
nori o toku kana*

*Saisissant le coeur de ce Soûtra
même les voix de l'achat et de la vente
dans le monde
expose le Dharma*

Ce poème waka explique que non seulement les sons de la nature exposent le Dharma mais également les voix des marchands sur la place du marché exposent le Dharma. Dans ses commentaires du Soûtra du Lotus, le patriarche chinois de l'école Tendai, Tiantai Zhiyi écrit :

« *Tous les moyens d'existence et toute l'industrie du monde, sans exception, ne diffèrent pas de la Réalité Ultime* ».

De même, dans le chapitre « **Bodaisatta shishôbô** » du Shôbôgenzô, maître Dôgen écrit :

« *Lancer un bateau ou construire un pont est la pratique de dana paramita (la vertu transcendante du don, de la générosité). Lorsque nous étudions attentivement les moyens de faire un don, le fait de recevoir notre corps et le fait d'abandonner notre corps sont des offrandes. Gagner sa vie et gérer une entreprise sont, dès le départ, rien d'autre que des offrandes* ».

D'après certains commentaires, ce poème exprime la signification d'un kôan dans lequel le maître chinois du chan Panshan Baoji s'éveilla en entendant les propos d'un commerçant sur la place d'un marché.

Dôgen Zenji cite ce kôan dans le **Eihei kôroku** :

« Un jour, Baoji se promenait sur la place d'un marché et vit un client en train d'acheter de la viande de porc. Baoji entendit le client dire au boucher : « coupez moi en un bon morceau ». Alors, le boucher déposa son couteau, croisa les mains sur sa poitrine et dit : « Monsieur, lequel de ces morceaux ne serait-il pas bon ? » A ces mots, Baoji s'éveilla ».

Je demande toutefois si, à notre époque moderne, les nombreuses sollicitations médiatiques qui stimulent nos désirs et notre avidité, exposent encore le Dharma....

